Chapitre 1

Comme tous les matins, je rejoins Jeannine, ma meilleure amie, au coin de sa rue et de la mienne pour qu'on marche ensemble vers l'école.

Pendant le trajet, je sens mes cheveux tirés vers le bas ; tellement que j'ai du mal à faire non avec ma tête.

— Ça va, Roseline ?

Je dois faire une drôle de mimique pour que mon amie s'arrête net et me bloque le chemin.

— Tes cheveux sont coincés derrière ton sac à dos et sous tes bretelles. Ça doit tirer, non ? Veux-tu que je t'aide à démêler tout ça ?

J'acquiesce et entreprends d'enlever mon sac à dos pendant que mon amie termine sa mission-libération.

— Voilà. On peut y aller !

Mes cheveux sont très longs. J'arrive à les toucher dans le bas de mon dos sans me contorsionner. Jeannine dit souvent que mes cheveux sont de la plus belle couleur du monde, celle des feuilles d'automne tombées au sol.

Maman, elle, répète toujours qu'elle aurait pu me nommer Fauve plutôt que Roseline, à cause de ma crinière de feu.

Je préfère quand mes cheveux sont détachés. J'aime quand ils bougent avec le vent, quand j'ai l'impression qu'ils s'envolent avec les oiseaux.

Arrivées dans la cour d'école, nous déposons nos sacs près de la clôture et allons rejoindre la partie de foot qui commence près des balançoires.

Je sens une présence dans mon dos et des doigts qui ramènent mes cheveux en queue de cheval à la hauteur de ma nuque. Je me retourne abruptement pour voir Naïla, les mains encore dans les airs, un élastique dans la bouche.

— Qu'est-ce que tu fais, Naïla ?

La peau de mes joues rougit et mes paumes commencent à s'humidifier.

— Je voulais juste attacher tes cheveux, dit Naïla. On va jouer au foot, tu sais bien que tu vas les avoir partout dans le visage en courant et que tu ne verras rien.

La cloche sonne avant que nous ayons pu commencer à jouer. Je ramasse mon sac et entre dans l'école en suivant la file. Quelque chose me chatouille le bras. Noah a pris une mèche de mes cheveux et fait semblant de me peinturer le bras avec. Il a l'air dans la lune.

Devant mon casier, je me penche pour relacer ma chaussure. Un élève que je ne connais pas s'arrête à côté de moi pour soulever mes cheveux du plancher et en faire des tortillons avec ses index. La peau de mes joues se réchauffe. Mes mains redeviennent humides. Mon corps se met à jouer de la batterie. Ma bouche, elle, est cachetée comme une enveloppe.

Naïla, Noah, Élève Inconnu.

Il n'est même pas 9 heures et déjà trois personnes ont mis leurs mains dans ma tignasse.

Je rentre à la maison après l'école. Pour me saluer, maman passe sa main dans mes cheveux. Mon corps devient subitement raide comme un bâton. Je sens une boule dans mon ventre, tellement grosse qu'on dirait que j'ai avalé un ballon de foot.

— Tout va bien, ma Rosie ?

Je marmonne un « oui, oui » et je m'installe à l'îlot de la cuisine pour dessiner. Je prends une grande respiration et je commence mon dessin. Mes parents préparent le repas. Du coin de l'œil, je vois le fauteuil roulant de ma petite sœur Éloïse. Sur ses genoux se trouve la trousse de coiffeuse reçue à son anniversaire de six ans, il y a quelques semaines.

— Roseline ? Est-ce que tu veux jouer à la coiffeuse avec moi avant le souper ?

Je ne veux pas qu'on touche encore à mes cheveux aujourd'hui. Ils ont été parcourus par neuf mains différentes depuis mon réveil, j'ai compté. Les joues, les mains, le ballon dans le bidon, tout revient comme une grosse vague.

— Ça ne me tente pas Élo, mais tu peux dessiner avec moi si tu veux.

Ma petite sœur a l'air déçue. Je me sens un peu mal, je n'aime pas lui faire de la peine. Je me concentre sur mon dessin et je tente d'oublier toutes ces histoires capillaires. Mais… qu'est-ce que je sens ? Ouch ! Ça me tire près de l'oreille droite. AÏE ! Je me retourne et je vois ma sœur en train d'essayer de faire une tresse sur le bout d'une mèche de mes cheveux.